

londonnien nous avait dit la vérité sur presque tous les points.

Londres couvre une superficie de 122 milles carrés, et compte quatre millions et demi d'âmes, ce qui donne 29,322 personnes dans chaque mille carré. C'est une ville triste et malpropre. Une couche de suie noire couvre toutes les maisons et leur donne une apparence sombre. Grâce au charbon que l'on brûle partout, il tombe sans cesse une pluie de suie qui, mêlée à la poussière, à la fumée et au brouillard presque toujours suspendu au-dessus de la ville, lui font une atmosphère abominable. Si par hasard le soleil perce cette épaisse couche et arrive jusqu'à la foule qui grouille sur le pavé, chacun s'écrie : "tiens, le soleil !" Ce qui m'a surtout frappé c'est le caractère d'immensité qui pèse sur la ville, pour ainsi dire. La ville est immense, les édifices sont immenses, les parcs sont immenses, les rues sont d'une longueur immense, et tout cela a coûté des sommes immenses. Des quinze principaux ponts qui traversent la Tamise, le plus long mesure 2,456 pieds, et le plus cher coûte \$10,000,000; c'est le *London Bridge*. Les principaux égouts de la ville ont coûté \$30,000,000; le gaz que l'on consume chaque année revient à \$15,000,000, malgré cela la ville est mal éclairée. Le *palais de Westminster*, siège des parlements, couvre une superficie de 8 arpents, la façade principale mesure 900 pieds de long, la tour *Victoria* a 75 pieds carrés, est toute en pierre et s'élève à 400 pieds dans les airs. Le palais a cinq cents pièces, deux milles de corridors et a coûté quinze millions.

Quant aux églises, il faut les voir pour s'en faire une juste idée, surtout l'*Abbaye de Westminster* et la cathédrale *St-Paul*. Nous les avons visitées avec soin ainsi que le *British Museum*, la *Tour de Londres*, le musée de peintures, etc., etc. Nous avons voulu voir et entendre Spurgeon. Son *tabernacle*, qui a coûté \$175,000, est construit de manière que tout le monde peut voir et entendre le grand homme de Dieu. Le soir que nous l'avons entendu il y avait plus de 7,000 personnes dans ce vaste temple. Le voilà qui paraît sur l'estrade ce roi des prédicateurs vivants, comme on l'a appelé. Petit de taille, trapu, boiteux, les traits vulgaires, la voix rude, Spurgeon ne paie pas de mine. Il se lève, étend la main et dit : "Let us pray !" Jamais nous n'oublierons cette prière, car jamais nous n'en avons entendu une pareille. Il pria pour les inconvertis. Ce n'était pas une prière, c'était une lutte gigantesque avec l'Éternel, une supplication ardente, une intercession passionnée. Aussi, à mesure que sa voix vibrante s'élevait, que la sainte ardeur de son âme coulait à flots dans ses paroles inspirées, l'émotion gagnait de proche en proche tous les cœurs. Bientôt elle devint générale et irrésistible. Sous l'empire de l'Esprit de Dieu qui parlait par sa bouche, cette multitude s'agitait et oscillait comme les vagues de la mer sous l'effort du vent. Nous sortîmes de là saisi, bouleversé.

Après le service du soir eut lieu la célébration de la sainte cène dans une grande salle du sous-sol. Là nous fîmes connaissance avec Spurgeon qui nous serra la main et nous encouragea.

Nous avons aussi entendu Joseph Parker et assisté au déjeuner annuel de la Société des traités religieux de Londres. Il y avait là des missionnaires de toutes les parties du monde, des blancs, des noirs, des cuivrés. Le lord maire présidait. Quand on pense que cette Société a publié l'année passée 81 millions de pages de littérature religieuse au coût de \$235,000, et que tous ces ouvrages ont été distribués dans les cinq parties du monde, on est étonné de la foi et du zèle missionnaire de l'Angleterre,

Le temps nous a manqué pour aller voir M. Gibson, notre ancien professeur d'exégèse.

(à suivre).

Nouvelles et Faits Divers.

La Société littéraire de l'église St-Jean fait de rapides progrès. La séance du 19 novembre a été consacrée à la discussion de la question suivante : "Est-il permis de défendre à main armée la liberté de conscience." Le 26, M. le professeur Coussirat, dans un discours qui respirait une science, une élévation de pensée, un tact et une beauté de diction que tout le monde a admirés, a répondu à cette question : "La réforme du XVIIe siècle était-elle nécessaire ?" Le 3 décembre, on a discuté avec beaucoup d'entrain et de feu une question toujours actuelle : "La presse fait-elle plus de bien que la chaire chrétienne." Enfin le 10, M. le pasteur Lafleur a lu un travail admirable sur la dévotion catholique et la dévotion protestante. Il y avait un auditoire de quatre-vingts personnes.

Les assemblées anniversaires des missions de notre Église ont eu lieu dans l'église Erskine les 22, 23 et 24 novembre. Les auditoires étaient moins nombreux que l'année passée. Le 23, anniversaire de la Mission parmi les Canadiens-français, M. le pasteur Amaron a fait une allocution pleine de vigueur et d'actualité. Nous avons remarqué avec plaisir que son débit s'améliore d'une manière sensible.

MM. les étudiants français ont chanté trois cantiques pendant la soirée. Les deux premiers ont été exécutés avec précision et harmonie. Le troisième laissait à désirer. La fatigue s'était peut-être emparée des chanteurs. Dans tous les cas la basse a dû abandonner sa partie pour se porter au secours de l'air qui fléchissait devant l'ennemi ! Allez-y, messieurs.

Nous avons appris avec plaisir que M. T. A. Bouchard a été consacré au saint ministère le 9 novembre, et installé pasteur du troupeau anglais et français de Grenville. Courage et succès au nouveau collègue.

M. St-Germain le seconde dans ses efforts dans la direction de l'école.

Des nouvelles de Joliette nous apprennent que M. Cauboue fait merveille. Son éloquence attire beaucoup de catholiques à ses prédications. Nous ne dirons pas qu'il fend des flots d'auditeurs pour arriver à sa chaire car son lieu de culte est trop petit pour les contenir.

MM. les étudiants viennent de donner une preuve irréfutable du zèle qui les anime : ils ont ouvert des lieux de culte dans l'est et le nord de la ville. On dit — pas eux car ils sont trop modestes — que les réunions sont bien suivies et que les auditeurs, dont une bonne partie sont catholiques, disent beaucoup de bien d'eux. Nous leur offrons nos sincères encouragements ; l'œuvre qu'ils font est d'un grand secours aux pasteurs de la ville.

Il paraît qu'un des étudiants de dernière année fait de fréquents voyages à Québec depuis quelques semaines. Nous aimons à croire que c'est uniquement dans le louable but de seconder les efforts de notre ami Allard, qui va quelques fois prêter main forte à M. Dionne, à Grand Falls, N. B.